L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

BUREAUX 74 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS,
VENDREDI MATIN, 5 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

LES

TRAQUEURS DE DOT

PAR A. DE PONTMARTIN ET F. BÉCHARD.

DEUXIÈME PARTIE.

XII — Suite.

On comprend quel effet dut produire sur cette société, avide de distractions et peu scrupuleuse dans le choix de ses plaisirs, l'arrivée de cet inconnu, qui se révélait, dès les premiers jours, par des prodigalités de tabac.

Sur un des vastes terrains que Fernand possédait à l'entrée du Champs-Elysées, avait été loué, sur un ordre envoyé par lui de Saint-Pétersbourg, un hôtel dont la construction s'achevait à peine et dont les magnificences étaient déjà le thème de la chronique et la curiosité de Paris. Un attelage qu'il leur fut permis de s'y installer, le comte et la comtesse de Santa Maria—c'est sous ce nom seul qu'ils se firent partout annoncer—avaient loué un appartement somptueux dans un des grands hôtels anglais de la rue de Rivoli.

Rien ne pouvait encore émerveiller le monde parisien par les tête-qui-la-se propensions de dépenser dans leur palais, n'a pu-rent se procurer un moindre plaisir de l'éblouir par leurs dépensions.

Mais bientôt après son arrivée, le comte s'était fait d'un seul coup dix paires de chevaux, exactement appareillés par quatre—magnifiques par rang qu'il avait payés dix mille louis et que bientôt il était allé chercher tout exprès pour lui en Angleterre.

Les voitures, chefs-d'œuvre de Binder, étaient d'ailleurs, par leur élégance, du luxe des attelages. Bientôt on entendit, le bruit de cette opulence asiatique ne tarda point à arriver de la grande porte du bois de Boulogne jusqu'à ces salons à la mode, dont on ne saurait dire au juste s'ils étaient dépendance des écuries en renom ou si les écuries en tenaient lieu aux succursales.

Lorsque, montés à grandes guides on en dandinant, avec leur cocher à perrique poudrée ou leurs jockeys aux culottes collantes, à la veste et à la toque de velours orangé à boutons d'or, ils glissaient légèrement sur le sable des allées, tous les promeneurs s'arrêtaient avec admiration et s'interrogeaient avec curiosité.

Les riches marchands de diamants de Paris, qui possèdent des comptoirs dans l'Amérique du Sud, à Rio ou à Lima, les Moyenne, les Halphen, connaissaient tous, par leurs relations et leurs correspondances de leurs agences, le concessionnaire des mines Santa-Fé-Rica, le comte de Santa-Maria; mais ils ignoraient son origine française, qu'il cachait avec soin.

Leurs récits ne contribuaient pas médiocrement à entretenir l'opinion. Dans notre province, disaient-ils, c'est une mine de charbon suffit à faire la fortune de toute une année d'ouvriers; ici, l'étranger, qui possédait des mines de diamants comme nous possédons des champs de betterave, devait appartenir sous les traits fantastiques d'un héros des *Mille et une Nuits*.

A vrai dire, avec les nouveaux trésors qu'il avait rapportés de San-Pedro et qui allaient rentrer dans les caves de la Banque de France, ainsi que son notaire y avait déjà accumulé, le comte se trouvait prodigieusement, miraculeusement riche. Le prix de ses terrains, qui déjà s'élevait à vue d'œil, ne devait plus s'arrêter dans sa marche ascendante.

A la suite du coup d'État de 1851, les fonds publics prirent, on s'en souvient, un essor rapide. Le comte de Santa Maria, qui croyait à la consolidation du gouvernement de Napoléon III, avait qu'il avait retiré de crainte à la chute du pouvoir de don Manoel Villergas, n'avait point à consacrer à des achats de rente ou actions de chemins de fer français tous ses capitaux disponibles.

Il avait, entraîné par l'irrésistible contrainte de sa nature, ébranlé surtout de l'oisiveté à laquelle il était condamné, son activité d'esprit par ce contentin plus des opérations sérieuses et des achats au comptant; il succombe à l'épidémie de spéculation qui régnait alors avec rage, et il cherche une distraction plutôt qu'un moyen de fortune.

En un mot, le grand développement exagéré de crédit, et ces causes de ruineuses, et la promptitude avec laquelle les valeurs cotées à la Bourse atteignaient des taux fabuleux; il avait bientôt doublé l'argent qu'il avait exposé. Son sang-froid habituel eut à subir, durant ces premiers jours de fièvre, de rudes secousses.

La vue des résultats terribles pour ces spéculateurs à outrance, même pour ceux que leur gigantesque fortune mettait à l'abri d'une catastrophe imminente. Lorsque, le soir, en se couchant, il s'assoupit, par la comparaison des différences des cours de la journée, se tête-à-reflemmant; le sang lui battait aux tempes; il se sentait comme pris de vertige. Pendant la nuit, il s'éveillait parfois, lui, si accoutumé pourtant à manier des millions, des tintements d'or et d'argent. Il avait une fois qu'il était très tout vivant dans une de ces fournaises de l'hôtel des monnaies, où l'on fait le métal en fusion.

Il ne fut point, cependant, était bien sûr, pas de ses facultés. Fernand et Antonia, très peu, eux aussi, d'ouvrir leur maison, ne s'en étaient point inquiétés la pensée.

Tout dans la fortune du comte était le plus violent. Il avait comme il l'était, par les épreuves de toute sorte qu'il avait déjà traversées, les péripéties les plus foudroyantes de cette partie infernale contre un adversaire invisible tinrent elles mêmes par le laisser indifférent. Au bout de quelques semaines, il était réduit à l'ordinaire de ne pas se trouver, ainsi, plus riche que le matin. Au bout de trois mois cette sensation lui manqua. Il était comme un joueur à perte le trouvait aussi incessible que le gain.

—Rien ne va plus! se dit-il quand il s'aperçut que toutes les chances de la hausse et de la baisse se neutralisaient, et contre ses nombreuses prévisions, atteint qu'un boulet de canon contre un ballot de laine, et il cessa de jouer à la Bourse.

Son hôtel était digne enfin de le recevoir. Il était meublé, l'on avait prodigué ses merveilles, ses tableaux du dernier siècle; la Grèce, ses marbres les plus délicats, la Chine, ses porcelaines sacrées de deux mille ans; l'Italie, ses vieilles tapisseries peintes; Venise, ses glaces; la Bohême, ses cristaux; la Russie, ses pierres rares; l'antique manufacture des Gobelins, ses plus riches tapisseries, notre vieux Lyon, ses étoffes et ses dentelles les plus exquises; les Raphaël, des Teniers, des Delacroix, des Meissonnier, ses toiles les plus précieuses.

Le comte attendit, pour y entrer, que le service y fut complétement organisé, que les équipages eussent pris place dans leurs écuries, les cuisines comme des salons, on dans leurs fourgons, comme des boudoirs. Lorsqu'il reconnut enfin que le maître manquait seul à l'habitation et qu'il eut acquis la certitude d'y trouver, avec les facilités et les douceurs d'une situation déjà éprouvée, il monta en voiture avec la comtesse et prit insqu'à Vincennes un vaste, dépaysé et classique bois à la portière, ce simple mot: "A l'hôtel!" comme s'il était habitué depuis l'enfance à la demeure où il allait mettre le pied pour la première fois.

Et quelques minutes, la voiture arrivait dans la rue du Faubourg Saint-Honoré et s'y arrêtait devant une immense porte de bronze cizelée, ouverte pesamment sur ses gonds. Les valets, habilement tenus en main par le cocher, prêtaient en moment sur le pavé sonore, sur un crissement dont une ouverte même ne faisait point à la journée, se tête-reflemmant; le sang lui battait aux tempes; il se sentait comme pris de vertige. Pendant la nuit, il s'éveillait parfois, lui, si accoutumé pourtant à manier des millions, des tintements d'or et d'argent. Il avait une fois qu'il était très tout vivant dans une de ces fournaises de l'hôtel des monnaies, où l'on fait le métal en fusion.

Il ne fut point, cependant, était bien sûr, pas de ses facultés. Fernand et Antonia, très peu, eux aussi, d'ouvrir leur maison, ne s'en étaient point inquiétés la pensée.

Tout dans la fortune du comte était le plus violent. Il avait comme il l'était, par les épreuves de toute sorte qu'il avait déjà traversées, les péripéties les plus foudroyantes de cette partie infernale contre un adversaire invisible tinrent elles mêmes par le laisser indifférent. Au bout de quelques semaines, il était réduit à l'ordinaire de ne pas se trouver, ainsi, plus riche que le matin. Au bout de trois mois cette sensation lui manqua. Il était comme un joueur à perte le trouvait aussi incessible que le gain.

—Rien ne va plus! se dit-il quand il s'aperçut que toutes les chances de la hausse et de la baisse se neutralisaient, et contre ses nombreuses prévisions, atteint qu'un boulet de canon contre un ballot de laine, et il cessa de jouer à la Bourse.

Son hôtel était digne enfin de le recevoir. Il était meublé, l'on avait prodigué ses merveilles, ses tableaux du dernier siècle; la Grèce, ses marbres les plus délicats, la Chine, ses porcelaines sacrées de deux mille ans; l'Italie, ses vieilles tapisseries peintes; Venise, ses glaces; la Bohême, ses cristaux; la Russie, ses pierres rares; l'antique manufacture des Gobelins, ses plus riches tapisseries, notre vieux Lyon, ses étoffes et ses dentelles les plus exquises; les Raphaël, des Teniers, des Delacroix, des Meissonnier, ses toiles les plus précieuses.

Les uns, rencontrant à leurs rêves de gloire, étaient encore allés s'établir huissiers d'arrondissement ou notaires de canton en province; les autres étaient englouti corps et biens dans les profondeurs sans fond qui ensevelissent les naufrages de la vie parisienne, comme l'Océan dévore ses victimes.

Lorsque Barty, le poète, avait eu le bonheur, en 1852, à cette heure critique où le gouvernement nouveau cherchait des *hommes*, de sortir de la littérature qui mène à tout, et de M. Villemain, quand on en sort.". Il avait été élevé aux dérisoires fonctions de lecteur près la commission du colportage, récemment reconstituée sur de plus larges bases: fonctions où, malgré sa prédilection connue pour les couleurs voyantes en poésie, il eut délicatesse à faire, en politique, le gouvernement, en bleu et en rouge, se fortunât à ses bêtes noires, les parvenus du succès, —comme il disait, —c'est-à-dire aux écrivains de talent, qu'il rendait responsables de ses propres échecs.

Paul Chazal avait routé, lui, dans les abîmes de cette immonde bohème que l'on voit, à la porte de certaines brasseries moins décentes que le vieux café Cuisa, s'abreuver aux mêmes chopes et fumer aux mêmes pipes que le débris avarié de la plaisante de drôlerie.

Elysée Castelnaudary, guéri par la misère de ses illusions de grand diamantier, s'était résigné au modeste emploi de *remuer* chez un *sceau obscur coulisser* de la Bourse. Tous les jours, de **onze heure** à trois, on pouvait le voir, sous le vestibule, avec carnet à la main, tout flambant neuf, affairé, comptant de groupe en groupe, prenant et transmettant des ordres pour toutes les valeurs véreuses que le parquet n'admet pas à sa cote.

Aucun de ces trois messieurs n'était en mesure de présenter Fernand dans les salons du faubourg Saint-Germain.

Il attendait donc de l'improvisation occasion de se mettre en rapport avec la société dont il voulait faire la sienne et qui était aussi impatiente de danser à ses bals qu'il était lui-même de les offrir.

Cette occasion se présenta sous les traits de l'écrivaine.

La première fois qu'il s'était croisé, au bois de Boulogne, avec la baronne d'Auglars, leurs yeux se étaient rencontrés, et la baronne n'avait pu réprimer un vif mouvement de surprise. Il lui semblait qu'elle avait tressaillit. Quelques jours après, il aperçut de nouveau, mais calme cette fois, souriante, impassible à sa vue. Il comprit que la réflexion avait eu en elle raison de l'émotion.

Sans doute, elle avait pensé, une fois la vision disparue, qu'une fausse ressemblance l'avait abusée et se dire qu'il ne pouvait y avoir rien de commun entre le pauvre étudiant de 1848, entre le fils du bonnetier Fernand de la rue du Sentier, et ce comte de Santa-Maria dont la fortune et les richesses étaient proverbiales à Paris.

Aux Italiens, à l'Opéra, ces rencontres se renouvelèrent plus d'une fois, mais toujours de trop loin pour que Geneviève, même à l'aide de ses lorgnettes, pût positivement distinguer, au milieu du scintillement des lumières, les traits de Fernand sous le masque du comte.

Un soir, enfin, dans un petit théâtre de vaudeville où se donnait une de ces pièces en vogue qui ont le privilège d'attirer le monde élégant dans les salles de spectacle qu'il ne fréquente pas d'habitude, le hasard réunit dans la même loge d'avant scène divisée, à hauteur d'appui, en deux compartiments, la baronne avec son mari et le comte avec Antonia, éclatante de beauté, ce couple, dans sa riche toilette.

Ils étaient comme contre-coude, en quelque sorte, épaule contre épaule, et si bas que M. d'Auglars échangeait une parole avec sa femme ou Antonia avec Fernand, il était impossible au voisin de ne pas l'entendre.

L'accent du comte qui lui tournait le dos et qu'elle n'avait pas d'abord aperçu, semble produire sur Geneviève une impression singulière. Instinctivement, à cette voix, elle se retourna avec vivacité toute troublée, et Santa Maria la vit pâlir comme un regard fixé sur elle.

Un instant après, prétextant un malaise, elle priait son mari de l'emmener et quittait avec lui le théâtre, sans attendre la fin du spectacle.

Antonia ni le baron n'avaient rien vu et ne se doutaient de rien.

—Je le fois, pensa Fernand en la voyant ainsi s'enfuir, elle m'a bien certainement reconnu. Le seul moyen d'éviter une indiscrétion de sa part, c'est de la prévenir..... Et qui sait? Bah! le verrai bien.....

Au sourire dédaigneux qui, à cette pensée, effleura ses lèvres, vous eussiez deviné qu'il ne craint d'un Bair, par mon soldatine résolution, avec une hésitation importune, et de prendre un parti décisif. Le lendemain, en effet, le comte de Santa Maria connut à la porte de l'hôtel d'Auglars et se fit faire annoncer aux maîtres de la maison. Le lendemain surprit de cette visite inattendue que sa femme en était troublée, mais elle Fernand avec un empressement qui n'avait d'égal que l'embarras de la baronne.

Un coup d'œil suffit au faux créole pour reconnaître que M. d'Auglars était à mille lieues de soupçonner en lui son ancien rival, musicien Genevière n'était trompée ni par le teint bâlé, ni par les rides précoces de son compagnon d'enfance. Il avait eu un moment d'un air d'hésitation, sur le seuil du salon, puis, s'approchant vivement d'elle avec une familiarité respectueuse, et, lui tendant la main:

—Madame, lui dit-il, dégnerez vous faire, à un ancien ami, qui vous fut, jadis, l'honneur de le présenter à M. d'Auglars!

M. d'Auglars, qui était, écoutait, regardait sans parler ni comprendre.

—Fernand! s'écria la baronne, affectant une surprise qui était épouvantée.

Et en retournant vers son mari:

—M. Fernand Cimer, reprit-elle. Son père était le meilleur ami du mien et son protecteur dévoué.

(A continuer.)

Le Meilleur Tonique Ferrugineux.

ELIXIR FERRUGINEUX D'ÉCORCE DE CALISAYA,

DE HOGMAN.

C'est une liqueur agréable, faite de l'écorce de Calisaya et de pyrophosphate de fer; elle a toutes les précieuses propriétés du fer, du phosphore et du Calisaya, et ne contient aucun ingrédient nuisible. Il n'y a rien de mieux pour préserver des fièvres ou frisson, et les médecins les plus éminents le recommandent comme un excellent tonique pour les convalescents qui ont été atteints de fièvre et autres maladies. Les médecins qui le prescrivent et le public qui l'achète doivent spécifier celle de HOGMAN, car il s'offre sur le marché un grand nombre d'articles de qualité inférieure qu'on prétend être la même composition. La véritable liqueur est préparée par HOGMAN & Co., chimistes et droguistes de New-York, et se vend chez tous les pharmaciens respectables.

1er oct—3m—v&s

LE NŒUD GORDIEN TRANCHÉ.—Le nœud gordien est tranché car la machine à coudre de Wilcox & Gibbs, si longtemps désirée, a enfin fait son apparition. C'est une des grandes conquêtes du siècle.

BULLETIN FINANCIER.

Jeudi soir, 1 novembre 1869.

Le marché monétaire progressant dit est dans le même état qu'hier. Nous cotons encore: 1 à 1 1/4 pour cent par mois les billets de premier ordre accompagnés d'excellentes garanties commerciales et 1 1/2 les billets de second ordre, 1/4 à 1/2 les billets de premier ordre sans garantie et 1 1/2 les billets de second ordre—Nous avons remarqué que de grande de papiers hypothécaires de premier ordre, reposant sur des propriétés productives, à 10 pour cent. Le papier hypothécaire est coté à 9 1/2 à 11 le stérl. No 1 et 12 à 13 le No 2.

L'or a ouvert à 127 a 127 1/4 contre 126 3/8 à New York, après s'être vendu à 127 3/8 et à 126 3/4. Il a fermé aux taux d'ouverture. Les opérations sont: $10,000 et $12,000 à 126 3/4, $10,000 à 126 7/8, $2000, $2000, $10,000 et $10,000 à 127, $5000 au même taux, $15,000 à 127 et 127 1/8, $30,000 à 127 1/8, $20,000 à 127 à 127 1/4, $20,000 et $5,000 à 127 1/4, $1000 et $6000 à 127 3/8, $20,000 à 127 1/4 à 127 3/8, $3000 et $3000 à 127 1/2, $20,000 à 127 1/2 à 127 5/8, $1500 et $10,000 à 127 3/8.

Il y a encore de la demandeur pour les cours (mercredi) au Board. On a vendu $4000 à 127 1/4, $5000 et $10,000 à 127 3/8, $5000, $10,000, $10,000, $10,000, $10,000 et $17,000 à 127 1/2, $10,000, $15,000 et $15,000 à 127 3/8. Après l'ouverture, il n'est vendu $20,000 de plus. Le total des ventes a été d'environ $150,000.

Dans le change étranger, les opérations ont été moins fortes. Les cours ont fléchi avec ceux de l'or et des traites dans Wall street, de même, à la clôture, de 1/4 à 1/2 pour cent au-dessous de ceux d'hier. Les ventes de sterling comprennent 35,000 livres dont 6000 au change de commerce à 136 1/2 à 3/4, 6000 comptant et 1000 à 136 7/8, 2000 clear No 1 et 6000 continuellement à 137, 2000 et 2500 de banque à 137 1/4, 3000 ditto à 137 3/8 à 137 1/2, 2000 ditto à 137 5/8.—Dans le change sur France, 100,000 francs, en change de commerce No 1, dont 50,000 à 5 13 3/4 et 5 13 3/4 et 5 13 1/2.—Le sterling peut être coté à 136 1/2 à 137 le connaissement et clear et 137 1/4 à 137 3/4 le change de banque, le change sur France, à 5 15 à 5 13 3/4 le premier et 5 11 1/4 à 5 10 le second.

Le change américain n'a encore varié. Les banques sont toujours à New York au pair à 1/8 escompte—le plus souvent au pair. Les ventes sont: $3000 et $10,000, en change de commerce à 9 1/2 sur New York, à 3/16 d'escompte, $40,000, $20,000 et $15,000 à 11 1/2 (chèque d'une banque de l'Ouest) au même taux, $10,000 au change de commerce, à vue, sur Boston, à 1/8 d'escompte, $5000 au pair, à $5000 en sur New York, à 3/8 d'escompte.

Une vente de 1000 actions de la Compagnie du Canal de l'Isthme de Suez Vaisseaux a eu lieu à $2,50.—Aucune vente de bonds ne nous a été annoncée.

Les marchés de l'Est ont encore baissé. On a vendu $10,000 à 72 1/4 à 1/2 et $3,000 de petite monnaie sont change de mains à 73 1/2. Hier à la Bourse, $1,000 se sont vendus à 70 et 1,000 à 72.

Nous n'avons pas entendu mentionner de rentes de billets de la ville. Les courtiers ont acheté à 24 1/2 et vendu à 23 1/2 d'escompte.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Jeudi, 4 novembre 1869.

COTON—Le ventes d'aujourd'hui ont été de 3100 balles, prises à des prix irréguliers et plus bas et qui ont montré une baisse de ¼ à ⅛. Nous cotons actuellement: good ordinary 23¾ à 24 c. low middling 24 1/8 à 24 5/8 et strict middling 24¾ à 25.

ETAT DU COTON.

Stock en mains au 1er sept. 1868.	balles	710
Reçu depuis notre dern. rapport.		5745
Expédié depuis notre dernier rapport.		177721
Expédié aujourd'hui.....		184239
Stock en mains.....		100453
Stock en mains.....		83786

FRET—Le marché est calme et les taux sont sans changement. Cinq navires ont été pris pour transporter du blé à Liverpool à 12 d; un autre, un engagement s'est pris pour un vapeur de New York pour le transport du blé à 17 c le boisseau. Nous cotons:

Sur vapeurs—Coton pr Liverpool 7/8 d, pour Brème et Hambourg 1 1/8 d, pour New York et Philadelphie 1 c, pour Boston — et la livre. Mélasse pour New York $2 le barril, graines de coton: pour do — le tonneau.

Sur voiliers—Coton pour Liverpool 5/8 d, pour le Havre 1/4 d, pour Brème 1 3/16 c pour Gênes — la livre. Farine pour Liverpool 4/3d le barril, blé en masse pour Liverpool 13 d le boisseau.

SUCRE ET MELASSE—Les recettes, en mailles, ont compris 100 barils de sucre et 220 barils de mélasse. La demande est bonne et les approvisionnements ont tous été vendus à 10 c pour le bon commun, 12¼ à 12 c pour le fully fair, 13¼ à 14¾ pour le jaune clarifié et 14¾ à 15 c pour le sucre blanc clarifié. Nous cotons: le gallon de mélasse commune et 80 à 81 c pour la prime.

ARRIVAGES DE L'OUEST—Les steam. Ingenia de Cairo et Olive Branch, de St Louis, sont arrivé ici depuis notre revue d'hier.

THEATRES, CONCERTS, BALS.

Théâtre de l'Opéra.

SAMEDI, 6 NOVEMBRE 1869,
Deuxième représentation de
LES HUGUENOTS,
Grand opéra en cinq actes, musique de Meyerbeer.
Le Contrôle est ouvert tous les jours, de 9 h. ures du matin, à 3 heures P.M.

PRIX DES PLACES
réservées pour les abonnés et invités.

Stalles d'orchestre	$2 00
Loges de face	$2 00
Loges grillées ou latérales, premières	2 00
Loges grillées de seconde	2 00
Fauteuils-secondes réservées	2 00

TROISIÈMES et QUATRIÈMES
pour le public.

Troisièmes-fauteuils	75
Quatrièmes	50

Un sténographe sera ultérieurement annoncé qui prendra une loge pour deux représentations par semaine.
Le spectacle commencera à 7 heures.
Nov—2

Académie de Musique.

RUE ST CHARLES.
Représentation TOUS LES SOIRS et le SAMEDI, A MIDI.—Changement de spectacle toutes les deux semaines. Les décors sont exposés d'artistes les plus distingués du pays.
Le Théâtre du Sud ou les matinées sont le plus de succès.
56 oct—2

CIRQUE
DU
CRESCENT CITY,
—DE—
C. W. NOYES,
—AU—
CERCLE TIVOLI.
Représentation TOUS LES SOIRS de cette semaine.
1 nov—1f

MME. AMELIE BOURGEOIS,
Premier Prix du Conservatoire de Paris
PREMIÈRE CHANTEUSE du Théâtre lyrique et Partie des Théâtres de Bruxelles, de Marseille, de la Haye et de New-Orléans, a l'honneur d'offrir au public ses services comme professeur de SOLFÈGE, DE CHANT ET D'ACCOMPAGNEMENT.
S'adresser rue d'Orléans, No 108, entre les rues Burgundy et Rampart en passant.
Se 6—3m

Troisième Anniversaire.
Société de Bienfaisance Mutuelle
DU PELICAN.
SAMEDI, LE 4 DÉCEMBRE 1869,
AU ODD FELLOWS' HALL,
Pour la Consécration d'une Bannière.

DIRECTEURS

A. L. Tissot	J. L. Barjac	F. Hommeling
Jules Lambert	J. A. Jaquet	C. Louis Michel
J. Gerardin	J. Fleurdelis	Jules Lemaire
E. Clément	Le Sénéchal	Jos. Bruno
E. Pelletier	Alex. Desfarcellitié	L. Adnard Jr
J. Dewey	Otto Deon	L. Adnard
A. Mazan	Otto E. Lemon	F. Marquand
Jos. Dupuis	A. L. Jouanet	R. D. Hubard
H. Cousin	M. E. Lavaudais	J. T. Hargrave
E. Vaudet	J. Ducos	J. Ducos
E. Lemaitre	A. Dominici aîné	E. Barbier
Alex. Lemaitre	Ch. Dominici	E. Bernard Jr
Alex. Pennington	Geo. Fontain	J. Martinez
Alex. Fontain	J. Fontain	J. Martinez
A. Rousseau	L. Cantarel	J. Martinez
F. Cousin	L. Blanqui	A. Martin
A. Mazan	Jules Bernard	A. Martin
H. Hitier	S. Jaquet	G. Gaut
A. E. Jr	Ch. Lemaire	E. Gaut
Jean Le Jeune	J. Ravary	A. Gaut
Jean Le Jeune Jr	A. E. Pecoudy	A. A. Rossetter
Jean Le Jeune	J. H. Bernard	A. A. Rossetter
L. L. Bernard	R. Dominici	R. Bonneau
L. Bernard	Ch. Dominici	P. Bonneau
Jean Le Jeune	J. B. Fabre	Ch. Bonneau
J. Bernard	J. B. Fabre Jr	F. Monroy
Jas.	A. Quesnard	F. Lefavre
J. Saint d'Hervillier		

Le produit de la soirée sera en sus une autre pièce de bienfaisance.
On peut se procurer des billets et se faire inscrire à l'hôtel de la Bourse Royale, à la Cour, Commerce, Chartres et Bienville.
On peut se procurer des billets et se faire inscrire à l'hôtel de la Bourse Royale, à la Cour, Commerce, Chartres et Bienville.
Pour la location de places et de restaurant s'adresser au Président, M. A. Jaquet, Avenue Royale.
Le Président et le Secrétaire, Ch. de Cité Jr.
Prix du Billet $3 00.
1 oct—2m

Second Grand Bal
Paré, Masqué, Travesti et avec Insignes
Donné par
CONCLAVE UNIE NO. 11,
S. W. M.,
A LA SALLE DU DEUTSCHE COMPANY,
Fusée entre Bayou et Passage de la Bourse.
Au Bénéfice du Fonds destiné à l'achat d'une TOMBE.
SAMEDI 27 Novembre 1869

DIRECTEURS.—John Ainsworth, Fred. Grant, Chas. M. A. Cunningham, Jas. Ainsworth, H. Ainsworth, Sandy A. Sugdens, Chas. W. Fitzgerald, Jas. Ainsworth, Jr., Jas. Ainsworth, Richard Lowther, M. E. Barnes, H. Crane, aux Docteur Redjo.

COMITÉ DE RÉCEPTION.—Chas. Ainsworth, Président—Richard F. Lowther, Vice-Président—Robert F. Ainsworth, A. E. Tissot, A. Pons.

COMITÉ DE PLACEMENT.—Chas. F. A. Louis Président, — T. Sugden, A. Bonner, — J. R. Barnes, H. Sugden, — Ainsworth, Jr.

COMITÉ DE RÉCEPTION.—J. M. Crane, Président—E. Mandaud, J. Lee, A. Mellon, J. Lefaque, H. Sugden, R. Ainsworth, Jr., Ainsworth, Mesdames Vaughan.

COMITÉ DE PLACEMENT.—Chas. Ainsworth, Président—Mesdames Ainsworth, Mesdames Ainsworth, Mesdames Ainsworth,